

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 35 (1940)
Heft: 1

Artikel: Un discours au "Village suisse"
Autor: H.N.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-173066>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

herangezogen werden und wäre die Frage aufzuwerfen, könnte man von einem jungen Menschen, der etwa in der Siedlung aufgewachsen ist, die aus dem Zürcher Stadtgebiet auf dem Höhenweg in unserer Abteilung abgebildet ist, in seinem Lebenslauf sagen: Mit 25 Jahren verließ er seine Vaterstadt (nämlich Zürich), zog in die Fremde und kehrte erst im hohen Alter in seine Vaterstadt zurück. Ich meine: Nein, so wird sich niemand in diesem Falle ausdrücken. Denn Zürich ist für diesen Mann ein großer, schöner, blühender Wohnort, aber erfüllt nicht die Bedingungen, die innige Verbindung des gesamten Wesens mit der Stadt seiner Herkunft, so wie etwa Basel für Jakob Burckhardt die Vaterstadt in fast transzendentaler Bedeutung war, für ihn, den die Literaten so gerne als Europäer für sich mit Beschlag belegen möchten.

Damit will ich schließen, ohne den Gegenstand erschöpft zu haben. Es ist ein Abgesang, insofern nach dem Hochgefühl über die Tat der Landesausstellung kritische und spekulative Betrachtungen angestellt wurden. Letztere liegen uns im allgemeinen ja nicht, aber es scheint mir, daß sie doch zur Vertiefung unserer Ansichten und Bestrebungen beitragen können. Deshalb habe ich mir gestattet, sie vorzutragen, und nicht etwa, um der auch mir, der ich hier aufgewachsen bin, teuren Stadt etwas Abträgliches zu sagen. Zürich, so groß es ist, wird nie *die* Schweiz werden, wie man es etwa — wahrscheinlich auch nur als eine der gang und gäben Halbwahrheiten sagt, Paris Frankreich bedeutet. Eingebettet im schweizerischen Vaterland werden sich auch in Zürich große Begabungen entfalten können, und wenn sie mit bewußtem Willensakte sich auf den Boden der Überlieferung stellen und sich von ihr durchdringen lassen, wie es gerade die Landesausstellung zeigt: Diese Männer werden Dinge schaffen, die heimatlichen Charakter tragen und gut und schön sind ad majorem, um nun in der über allen Landes-sprachen sich erhebenden klassischen zu schließen: ad majorem gloriam Helvetiæ.

Gerhard Boerlin.

Un discours au „Village suisse”

Le Village suisse, c'est le *Dörfli* de l'Exposition nationale. Le discours, c'est celui qu'y prononça le président central du *Heimatschutz*.

Traduire un texte du Dr Gerhard Boerlin est une entreprise illusoire: il s'exprime trop bien, dans une langue trop pure, pour que la tentative ne soit vouée à l'échec.

Les Romands resteraient-ils frustrés des fleurs et des fruits de sa pensée? Car son esprit est fleuri et fécond, ce qui s'accorde sans se rencontrer toujours. Ce lettré comprend le patriotisme à la manière d'un Européen qui serait suisse ou mieux encore d'un Suisse qui serait européen. Il appartient à la lignée du Bâlois Jacob Burckhardt qu'il évoque, et dont Giuseppe Motta fut le fils éminent.

Bien que l'actuelle tourmente bouleverse les données de mille problèmes, les lieux où se réunit, l'an dernier, l'assemblée générale, ont inspiré à M. Boerlin des réflexions bonnes pour tous les temps. En voici quelques-unes, imparfaitement rendues.

« Sans vouloir le moins du monde nous attribuer le mérite d'autrui, on ne saurait méconnaître que l'Exposition nationale, en son principe spirituel, porte le sceau du *Heimatschutz*. L'idéal que nous poursuivons depuis plus de trente ans s'y trouve justifié, compris, aimé. Nous n'avons cessé d'affirmer que notre force surgit des idiomes spéciaux, de la musique ancestrale, de l'architecture des villages et des villes, de l'art et de l'artisanat, correspondant aux caractères de nos races . . . on voudrait dire de nos peuplades. Les convictions qui nous ont mus, l'action qui fut la nôtre, sont enfin consacrés. Quand le poète Hœlderlin soupire:

« O mon Délos, ô mon Olympie,
Où sont passées tes fêtes sublimes? »

il aurait ici trouvé la réponse. Jamais encore le génie suisse ne s'est mieux déployé que dans cette « fête sublime » où la collectivité (de par ses manifestations les plus hautes comme des plus humbles) a pris conscience de sa valeur . . . »

Zurich, qui mérita le nom d'« Athènes de la Limmat », le mérite encore pour avoir révélé la Suisse à elle-même. Car la plus grande de nos villes ne se vante pas d'être la Suisse. Nul miroir ne saurait refléter l'incroyable mobilité de nos régionalismes. La patrie s'implante toujours au sol où nos aïeux sont nés, ont vécu et sont morts, nous léguant mieux que leurs biens: leur manière de penser, de sentir.

C'est au terroir que notre personnalité prend racine et sève, afin que l'arbre suisse étende au loin, plus que jamais, les branches de la compassion.

H. N.